ISSN 0395-0603

JEUNE TAUPE! 24

BIMESTRIEL 5 F | POUR UNE INTERVENTION COMMUNISTE | Janvier - Février 1979

«LE TRAVAIL C'EST LA LIBERTE», entrée du camp nazi de Theresienstadt (Bohème).

SOMMAIRE

EDITO: L'IRAN — F.A - PC: MEME COMBAT!
LUTTES DE CLASSES EN FRANCE? — TROTSKYSME ET LUTTES DE LIBERATION NATIONALE
CHINE: 6e et dernier épisode — ALGERIE
MYSTIFICATIONS CAPITALISTES... LE CRIME DES BAGNES NAZIS

EDITO **IRAN: L'IMPASSE**

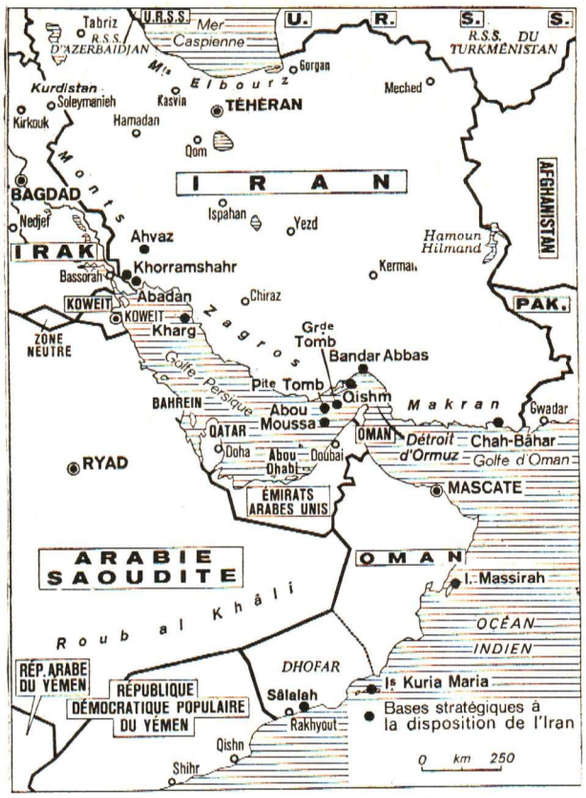
Après un an et demi de tension croissante et d'affrontements avec le pouvoir, la situation en Iran semble avoir atteint un point de non-retour dans la mesure où elle touche une part sans cesse plus grande de la population, en même temps que se pose de plus en plus la question de son évolution future. En effet, le problème n'est pas seulement de savoir si le Chah réussira ou non à se maintenir au pouvoir, mais qui peut prétendre éventuellement lui succéder. La raison en est que, face à un souverain impuissant à contenir un mouvement populaire qui réclame sa tête ou au moins son départ, il n'y a que le vide politique ou presque, vide que seule l'armée semble aujourd'hui capable de remplir !

Personne, en effet, ne peut envisager sérieusement l'hypothèse d'un gouvernement islamique. Si l'opposition religieuse a pu encadrer et catalyser la révolte, elle est à l'évidence incapable de se substituer à l'appareil politique actuellement au pouvoir. Elle le sait d'ailleurs parfaitement, se cantonnant en fin de compte à de vagues positions de principes nationaux-islamiques sans proposer un programme de gouvernement. Il ne faut pas oublier non plus que l'autorité dont elle jouit en ce moment reste liée pour une bonne part au prestige personnel de ses chefs, en particulier l'ayatollah Khomeiny ! Encore que les positions "ultras" (ultra-floues en vérité) de ce dernier, qui en ont fait le symbole du mouvement, ne soient pas unanimement partagées par l'ensemble du clergé-chiite. Quand à l'opposition "politique", elle apparaît encore plus improbable comme solution de rechange, dans la mesure où elle n'est qu'un rassemblement conjoncturel d'intellectuels, de libéraux d'origines diverses et d'anciens fidèles du régime victimes de purges, - pour certains à peine sortis des geôles de la SAVAK et ne bénéficiant d'aucun soutien populaire propre et d'aucun appareil politique conséquent. Jusqu'à présent, elle a dû se contenter d'un suivisme impuissant vis-à-vis du mouvement populaire influencé par le chiisme, ceci sous peine d'être encore plus isolée et affaiblie, ce qui l'oblige à refuser pour l'instant tous les appels de pied du pouvoir.

Mais l'Iran n'est pas le Nicaragua, pion mineur et presque anachronique de la sphère capitaliste. Il constitue au contraire une pièce maîtresse sur l'échiquier impérialiste, dont l'évolution intérieure a et aura des répercussions sur le rapport des forces en présence à l'échelle mondiale. L'enjeu est de taille, l'Iran étant à la fois :

- l'un des premiers producteurs d'hydrocarbures du monde et surtout l'un des premiers fournisseurs en pétrole des pays occidentaux;
- le "gendarme" du Moyen-Orient par sa position stratégique et sa puissance militaire (budget de la défense : de 844 millions de dollars en 1970 à près de 10 milliards en 1977 !). Il est donc un élément avancé sur lequel s'appuie la domination de l'impérialisme U.S dans cette région du monde. Il n'y a qu'à voir la manière dont Carter a envoyé par-dessus les moulins ses principes sur la défense des "droits de l'homme" pour

Une position stratégique



apporter son soutien au Chah même au moment le plus fort de la répression.

Cependant, même en remettant en cause la stratégie de l'impérialisme U.S, la déstabilisation de l'Iran profite-t-elle à celui qui passe pour être son concurrent le plus sérieux : l'impérialisme russe ? Là encore, la situation n'est pas aussi simple qu'il y paraît. En fait, plus qu'à des tentatives d'accélérer la déstabilisation du régime de la part de l'U.R.S.S, qui, a priori, pourrait y avoir intérêt pour de nombreuses raisons : - contrôle des ressources pétrolières iraniennes et du golfe persique, - accès direct à l'océan Indien, - proximité de l'Afghanistan,..., on assiste plutôt aux efforts conjugués du pouvoir soviétique et de la Maison Blanche pour "geler" la situation (conserver le statu-quo). Ceci comme si chacun voyait dans l'Iran une poudrière dont l'explosion ne laisserait indemne aucun d'entre-eux ! C'est clair pour les stratèges de l'impérialisme américain, mais aussi pour ceux de l'U.R.S.S dans la mesure où le pouvoir central de Moscou se trouve aux prises avec un nationalisme toujours latent des ethnies musulmanes proches de la frontière iranienne. De plus, on ne voit pas sur quelles forces pourrait s'appuyer l'impérialisme russe...à moins que le minuscule P."C" iranien puisse faire multiplier ses effectifs par 10 ou même 100, et encore !

Mais si l'ensemble du mouvement d'opposition en Iran reste marqué par son caractère religieux et la mystification "démocratique", on ne peut négliger l'importance des grèves qui se sont déroulées ces dernières semaines dans les installations pétrolifères et qui révèlent les possibilités d'un prolétariat iranien, numériquement faible mais concentré et très combatif. Les luttes actuelles, même si

suite de l'éditorial

elles demeurent marginales et liées à la situation dans le pays, strictement revendicatives et teintées de nationalisme ("le pétrole aux iraniens"), peuvent favoriser éventuellement l'émergence d'objectifs propres à la classe ouvrière. Comme en Egypte, à Hélouan en 75 et 77, elles prouvent en tout cas l'existence d'un prolétariat de moins en moins mystifié, que ce soit par la "guerre sainte" contre Israël ou la simple lutte "contre le CHAH", prolétariat avec lequel toutes les équipes au pouvoir ou candidates à celui-ci ont et auront à compter !■

PUBLICATIONS DISPONIBLES

- **Lutter contre le chômage ou contre le Capital ?** 1F
- **Traité de Brest-Litovsk, coup d'arrêt à la révolution** 11F
- **Rosa Luxembourg et sa doctrine** 22F
- **Leçons de la Révolution russe :**
  1. Les racines d'Octobre 10F
- **Plate-forme du groupe P.I.C.** 2F

En Espagnol:
- **Plataforma Para una Intervencion Comunista - Luchar contra el Paro o contra el Capital ?** 2F

En Portugais:
- **O Comecon e a Crise Economica Mundial** 4F

En Suédois:
- **Plattform För ett Kommunistiskt Ingripande** 1F

En Anglais :
- **Platform for a Communist Intervention** 1F

Collection de JEUNE TAUPE

Afin de permettre aux nouveaux lecteurs de la revue de se faire une opinion et de s'informer sur les positions politiques défendues dans JEUNE TAUPE, nous leur proposons de se procurer les anciens numeros dont nous possedons encore quelques exemplaires - 10 revues parmi les numeros disponibles (5 à 22) : 30 F
20 F pour les abonnés Le numéro : 4F

Correspondances

. **BORDEAUX** Jeune Taupe B P 30 - 33031 BORDEAUX Cedex
. **PARIS** Jeune Taupe c/o Librairie Parallèles 47 rue S'Honoré 75001 PARIS

Abonnements : 35F (40F de publications) paiements au nom de E. HARBI CCP La Source 34709.15

Directeur de publication : E. HARBI
Imprimeur : G. TAUTIN - 4, passage Dieu 75020 PARIS

Dépot légal : 1er trimestre 1979

Commission paritaire des publications et agences de presse N° 57578

FEDERATION ANARCHISTE - Petit COMMERCE : MEME COMBAT !!

La F.A lors d'une de ces habituelles processions s'est faite le bras armé des petits commerçants, on lira dans J.T un tract où elle se glorifie de son rôle de flic. Tout cela, n'a rien de surprenant de la part d'une organisation qui entre autre, du soutien ouvert à F.O et dans la coulisse au P.S, à démontré depuis longtemps que le capitalisme pouvait compter sur son aide. Pendant ce temps, l'O."C"L (ex-O.R.A) se voulant toujours à l'avant-garde de la mode du gauchisme parisien, et après avoir soutenu en compagnie des trotskistes la formation de capitalismes d'états dans le tiers-monde, elle, s'est reconvertie, avec les ex-veuves-mao de la revue "Camarades" dans le gauchisme pourissant version autonome.

Que ce soit la F.A et l'U.T."C".L qui font dans le classique ou l'O."C"L dans le new-look, les organisations anarchistes accomplissent toujours sans faiblir leur tâche qui est de dévoyer la révolte de travailleurs naïfs vers la confusion et la contre-révolution!

COMMENT LES LECTEURS ANARCHISTES DE J.T, S'EXPLIQUENT - ILS, QUE LES ORGANISATIONS ANARCHISTES PRATIQUENT DE FAÇON CONSTANTE L'OPPORTUNISME ET QUE COMME LES GAUCHISTES VERSION LENINISTES, ELLES SE FASSENT TOUJOURS OUVERTEMENT OU NON , LES MAQUERELLES DU SYNDICALISME, DE L'ELECTORALISME ET DES PSEUDOS-ETAPES, QUI SONT AUTANT D'IMPASSES SANGLANTES, VERS LE COMMUNISME ETC...?

AVIS A LA POPULATION

Suite à la manifestation anti-militariste qui s'est déroulée dans votre quartier le 27 octobre 1978 entre 19H"30 et 20H30. La Fédération Anarchiste qui était l'organisatrice de cette manifestation tient à préciser qu'elle est totalement étrangère aux incidents (bris de vitrine etc.) qui se sont produits sur le parcours de la manifestation.

Les militants de la Fédération Anarchiste ont tout fait pour empêcher ces personnes, étrangères à notre mouvement et à nos idées de s'attaquer aux vitrines et voitures qui se trouvaient sur le passage du cortège.

Une commerçante de la rue des Pyrénées, Mme Maillé l'affirmant elle-même dans le journal du Dimanche:"Alors que ma vitrine s'effondrait je suis sortie et je les ai traité de salops; l'un d'entre eux a pris un pavé et il m'a visée Je me suis vue perdue, les autres sont arrivés au pas de course:". A ce moment les anarchistes interviennent, eux qui veulent aussi tout bouleverser s'interposent. :"Les anarchistes ont foncé sur celui qui tenait le pavé, ils l'ont désarmé et ils ont fait une haie au coude à coude devant mon magasin pour me protéger et pour empêcher la suite du pillage. Ils m'ont présenté des excuses, m'ont dit qu'ils voulaient une manifestation dans le calme mais que ces voyous les avaient débordés. Puis ils m'ont laissée pour aller secourir d'autres commerçants plus bas dans la rue que mes agresseurs attaquaient à leur tour:"

Les militants et militantes de la Fédération Anarchiste tiennent donc à affirmer leur condamnation des actes de vandalisme qui se sont produits ainsi que leurs auteurs et qui n'ont rien en commun avec l'idéal social et humain qui nous anime.

GROUPE VOLINE DE LA FEDERATION ANARCHISTE.

LUTTES DE CLASSES EN FRANCE ?

I) LES CADEAUX DU CAPITAL:

La France s'approche sûrement des 2 millions de chômeurs. Parmi les plus connues, des nouvelles coupes sombres dues aux nécessités de la restructuration du Capital français: plus de 20.000 licenciements dans la sidérurgie. A Manufrance, la moitié du personnel est condamné. Et Péchiney, St Gobain préparent leurs charettes!

Dans les secteurs comme la fonction publique, les banques etc... si pour le moment les licenciements ne sont pas à l'ordre du jour. Le Capital Etat n'embauche plus, restructure les services pour boucher les trous. Pour les travailleurs de ces secteurs les charges de travail augmentent.

Pour affronter la concurrence nationale et internationale, le Capital français (Etat et Privé) jette sur le macadam une masse de plus en plus importante de salariés et impose à ceux qui restent des conditions de travail de plus en plus pénibles.

2) DES REACTIONS OUVRIERES NE SORTANT PAS ENCORE DE LA BOITE OU DE LA BRANCHE:

Cette situation, qui pourrait créer les conditions d'une montée des luttes ouvrières est pour l'instant bloquée par 2 obstacles majeurs, liés entre eux:

A- La crainte du chômage qui touche une fraction importante des salariés. Pour intimider et diviser ceux-ci, on agite le spectre des licenciements et du lock-out:"Il faut réduire l'effectif présent d'une manière importante. C'est la seule solution pour donner du travail à ceux qui restent:" (Boulin,P.D.G de Creusot-Loire).

Pour les travailleurs de secteurs non touchés par les licenciements, le chômage est un repoussoir efficace. Quant les luttes sur des problèmes d'effectifs parviennent parfois à ne pas déboucher sur des échecs complets, comme à la mi-décembre au centre de tri des P.T.T de Bordeaux, les maigres résultats obtenus par les syndicats qu'ils s'empressent de monter en épingle, afin de faire reprendre le boulot, amènent deux conséquences négatives:

I- Le refus conscient ou inconscient de la part des travailleurs concernés de voir clairement que tout les problèmes sont liés et qu'ils concernent aussi bien ceux qui bossent pour l'Etat, que ceux du privé, ce qui conduit à des réflexions de ce type:" Tu vois, quand même, on a pu avoir IO postes crées, c'est pas comme dans le privé où c'est vraiement la merde:"

2- Ce qui permet aux Syndicats, grâce aux miettes négociées, de regagner un peu de la popularité qu'au fil des cassages de grèves, des délégations bidons et des pétitions pièges à cons, ils avaient perdue.

B- Le couvercle toujours présent des syndicats sur les luttes ou tentatives de luttes. Car même si cette situation de crise tend à entraîner dans l'action de nombreux travailleurs, l'écho de ces luttes reste faible; la plupart de celles-ci restant encadrées et dévoyées par les syndicats

Ceux-ci, après avoir fait traîner les savates des travailleurs dans d'interminables et vaines manifestations, ont trouvé de "nouveaux trucs" qui leurs permettent pour le moment encore d'organiser le spectacle de la défense des intérêts des travailleurs.

Les magiciens C.G.T, s'emploient à entraîner des chômeurs ou en instance de l'être dans des "montées" périodiques sur Paris dans des spectacles dont le clou a été celui du I5 Novembre 78 où le ridicule (lâcher de ballons tricolores) le dispute au réel tragique de la situation de ces ouvriers.

Pour ceux de la C.F.D.T et de la F.E.N, qui sont d'ailleurs souvent rejoints, au niveau local par leurs compères C.GT ou vice-versa comme le 2I Décembre 78 , ce sont les grèves tournantes qui ont leurs faveurs, ces grèves tout justes bonnes à faire tourner la tête aux travailleurs et à les démoraliser davantage. Si elles peuvent parfois gêner certains patrons privés (coupures de courant, arrêt du courrier etc...) ne sont en fait qu'un des meilleurs moyens trouvés actuellement, pour fractionner, catégoriser et désolidariser les travailleurs. Voici quelques exemples de ce que donnent sur le terrain les "nouveaux" tours de magie syndicaux.

- A St Etienne, où la municipalité de gauche (P.C) avait pris en charge la gestion de Manufrance et où elle avait donné son accord, avec l'agréement des syndicats pour le licenciement de plus de 300 travailleurs et où son plan a mené à celui de la moitié des effectifs, ce qui démontre pour les "naïfs" que la politique de la gauche du Capital ne peut donner que les mêmes résultats que celle de la droite. A Manufrance donc, on a fait débrayé une petite I/2h, mais pas question de "bloquer l'outil de travail";

- Au centre de tri de Bordeaux, après près d'un mois de grève soigneusement localisée par nos vigilants syndicats: Ceux-ci ont fait reprendre le travail sans conditions en arguant du fait que les décisions étaient prises à un trop haut niveau, pour que la grève du centre puisse influer sur celles-ci. Comme si ces crapules ne savaient pas déjà tout cela, en lançant ce mouvement et en prenant toutes leurs dispositions pour que les postiers restent enfermés sur leur centre;

- Dans les Banques, une profession où si les motifs de mécontentements s'amplifient, la combativité a été le plus souvent exceptionnelle (I947, 57,74), des mouvements ne regroupant, sous l'égide des syndicats qu'une infime partie des travailleurs de ce secteur, se sont déroulés. Ces mouvements étaient d'ailleurs conduits vers la voie de garage de l'aménagement du temps d'exploitation (35h, conditions de travail etc...). Mais, le peu de conscience des employés de banque les a conduits, là où ces mouvements représentaient semble-t'-il réellement quelque chose, à se laisser

enfermer, non pas seulement au niveau de leurs banques, mais aussi de leurs centres. Ainsi on a lutté à la BNP Montreuil et à la Banque de Paris et des Pays-BAS mais on n'a pas cherché une seconde à sortir du centre que l'on occupait pour aller foutre la merde ailleurs!

-A Terrin, la pillule de la reprise a été dure à avaler. Il n'a fallu pas moins de 52jours de pourrissement de la grève pour faire reprendre le travail: sans conditions!

3) UN SPECTRE QUI FAIT TREMBLER LES BUREAUCRATES!

L'acharnement des syndicats à contrôler toute réaction ouvrière, et à transformer les luttes en pétards mouillés, témoigne de la crainte du du débordement qui anime la gauche et les syndicats. Il est significatif de ce contexte que pour la première fois depuis 50 ans, les métallos allemands (80.000) soient en grève..Pour que les syndicats allemands en arrivent à accepter ce véritable scandale, il fallait que le bouillonement fut menaçant de conséquences explosives. A propos de cette grève, le Matin de Paris du I4 Décembre 78 s'est fait l'écho d'une réaction qui fait la preuve de la profonde solidarité des bureaucrates : On sait que quand les grèves sont contrôlées par les syndicats, en Allemagne, les grévistes sont payés par ceux-ci; ce qui fait pas mal de monde car dans cet Etat, on n'est pas seulement forcé de se faire exploiter, mais le plus souvent pour pouvoir bouffer on doit être en carte. Aussi, les bureaucrates de ce pays craignent actuellement pour leur magot, Chérèque le "Number One" de la Fédé.Métaux C.F.D.T après être aller se pavaner en Allemagne est revenu en déclarant que ses camarades,"les hommes responsables", ne désiraient pas tellement que la sidérurgie française soit en grève par solidarité, car certains secteurs de l'industrie Allemande ne sont pas touchés par la grève. Aussi, s'ils ne recevaient plus d'approvisionnements, les Patrons de ces secteurs pourraient déclarer le Lock-out ce qui conduirait à ce que les Finances de ces "pauvres" syndicats en prennent encore un sacré coup. Ce que Chérèque n'a pas dit, c'est qu'une grève générale dans des régions comme l'Est de la France où la colère s'accumule jointe à celle des travailleurs allemands, cela risquerait d'être le Rhin en feu avec les Bureaucrates au milieu et les Prolétaires enfin réunis faisant la danse autour !

En France, les I5 et I7 Novembre à Caen, tous les Rackets politiques et syndicaux de la droite à l'extrême-gauche du Capital ont tremblé. Pourtant, le I5 les syndicats croyaient bien que tout se déroulerait comme d'habitude "dans l'ordre et la dignité" mais, il leur a fallu déchanter et le comble, c'est que le I7 lors de leur seconde manifestation :"contre l'utilisation brutale des forces de l'ordre:" ça ait remis ça!

A leur grand effroi, ils se sont rendus compte que :"Oui, le couvercle peut sauter " (Giraud, sénateur maire (P.R) de Caen). Aussi, les travailleurs et les chômeurs ont été tout de suite condamnés , dans une unanimité touchante. L'unité s'était enfin réalisée de l'U.D-C.G.T du Calvados aux Trotskistes pour :"dénoncer ces éléments incontrôlès qui n'ont rien à voir avec la classe ouvrière:". Pour les Zombies qui hantent les locaux des syndicats et des groupes gauchistes "les élèments incontrôlés" ce sont les ouvriers qu'ils ne contrôlent pas et "la classe ouvrière" c'est leurs organisations.

Les syndicats, la gauche et les gauchistes, incurables flics de la classe ouvrière, ne peuvent voir que la main de leurs semblables dans tout ce qui échappe à leur compréhension (contrôle). Manque de bol pour eux, à Caen, il n'y avait pas que des "marginaux" (jeunes chômeurs, jeunes du Technique ...). Il y avait aussi et surtout des ouvriers "respectables et responsables". A la Saviem on n'avait pas oublié la répression de janvier 68 , aussi des tas de mecs étaient venus avec des boulons pour prendre leur revanche.

La réalité de ce débordement ouvrier des syndicats est assez significative pour que leurs militants de base s'en inquiètent.:"Vendredi cette coupure était un problème. Dans deux ans, ça peut devenir une catastrophe. Si on ne se réveille pas, on aura un jour le M.S.I et les Brigades Rouges:" (Militant C.F.D.T). D'autres tirent le signal d'alarme comme ce cheminot C.G.T :"Il y a ces deux dernières années une forte désyndicalisation. Un grand vide est en train de se créer au syndicat S.N.C.F:". La premiére de ces déclarations témoignent de ce que les travailleurs révolutionnaires doivent subir, quelque soit le lieu ou la branche, de la part d'individus que certains présentent comme les travailleurs "les plus conscients". Car seuls des esprits policiers peuvent voir dans les débordements et les bagarres ouvrières de Caen, le fascisme (M.S.I) ou le stalinisme (B.R) et seuls des esprits bourgeois peuvent accepter la violence patronale et étatique, mais refuser la violence ouvrière!

Les évènements de Caen montrent que l'avenir du mouvement des travailleurs si ceux-ci veulent en finir avec les crises et les guerres que périodiquement ils doivent subir, ne peut qu'aller dans le sens du débordements des Rackets politiques et syndicaux vers l'affrontement ouvert avec le Capital dans et hors des entreprises. C'est pour ces raisons, qu'inlassablement le P.I.C dans la mesure de ses forces, par l'écrit, la parole, tente d'intervenir pratiquement dans la lutte de classe afin de contribuer à l'homogénéisation de la conscience de classe.

(Dessin de KONK.)

PANNE DE COURANT A ALGER : UN MORT !

Depuis un mois, les médias ont consacré plus de temps et de pages à l'Algérie qu'ils ne l'avaient fait en quinze ans de régime boumédienniste. L'Algérie, cette nation "progressiste" était alors un sujet tabou, pour la droite comme pour la gauche, et dont on ne parlait qu'à l'occasion de ses rodomontades internationales (affaire du Sahara, ,nationalisation du pétrole,etc...). Le chef d'Etat algérien, le colonel Houari Boumédienne, s'en va doucement mais surement et l'on s'aperçoit qu'il ne laisse pas une situation florissante derrière lui tout comme l'on est "choqué" de voir une population pour le moins indifférente au spectacle de la survie artificielle de "son" ex-Raïs, attendant avec curiosité que les cardinaux du "conseil de la révolution" désignent le nouveau pape de l'Algérie.

Touchée par la crise comme le reste de la planète, l'Algérie offre le visage d'une économie déséquilibrée, de surcroit confrontée à un énorme problème démographique. A cause de la croissance très rapide de la population, la majeure partie d'entre elle (60%) a moins de vingt ans. Cette poussée démographique se situe dans une situation qui est loin d'être triste (!) :cherté de la vie, inflation, fort taux de chômage et maigres salaires pour les classes laborieuses (ouvriers, petits employés et paysans pauvres). La principale cible de ce chômage est justement la jeunesse, ce qui explique les tentatives de nombreux jeunes pour quitter l'Algérie, principalement vers la France, qui de son côté projette de renvoyer 100.000 travailleurs algériens d'ici la fin 1979.

L'HERITAGE DE BOUMEDIENNE : UN CADEAU EMPOISONNE

La situation économique est typique de ces jeunes capitalismes d'Etat ambitieux, désireux de se faire une place sur le marché mondial :

- une forte industrialisation, hautement technique et concentrée dans quelques régions, caractérisée par le "montage" -quasiment clés en main- d'usines ultra-modernes employant une main d'oeuvre très qualifiée et restreinte, mais ayant paradoxalement une productivité plus que faible, de l'ordre de 30% des capacités normales. Ainsi à Annaba (1), la durée effective du travail est-elle de trois heures par jour. Ces industries de pointe, quasiment concentrées sur le secteur pétrolifère (95% des exportations de l'Algérie), correspondent aux besoins des grandes métropoles impérialistes, pratiquement les uniques acheteurs (2), et à la volonté de la bourgeoisie nationale (et plus spécialement de sa fraction étatiste) d'accumuler le plus rapidement possible un capital en devises et de se faire une place au soleil en diversifiant le plus possible ses sources d'approvisionnement et de ventes (ainsi le premier client dans les échanges pétroliers est les Etats Unis et le second la R.F.A.).

Il ressort de cette situation que les deux principales sources de devises de l'Algérie sont le pétrole et les travailleurs émigrés.Ceci n'empêche d'ailleurs pas l'Algérie de subir un fort endettement extérieur, en effet très souvent les investissements prévus dans les plans sont nettement inférieurs aux objectifs de ces plans.

- une crise agraire et un dépérissement du potentiel agricole.

La production en blé de l'Algérie est pratiquement égale à celle des premières années de "l'indépendance" (18 M de quintaux aujourd'hui pour 20 hier), alors que la population a quasiment doublé. L'Algérie dont le potentiel agraire était l'un des plus "prometteurs" de l'Afrique du nord est aujourd'hui totalement dépendante quant à son approvisionnement alimentaire, particulièrement en blé - aliment de base. La pseudo-réforme agraire n'a pas plus réglé le problème des campagnes en Algérie qu'elle ne l'a réglé ailleurs. Les ouvriers agricoles et les petits paysans, écoeurés (3) et surexploités quittent les campagnes (4) pour les villes, y cherchant un travail hypothétique et finalement formant dans celles-ci des bidonvilles, développant une importante couche de miséreux vivotant de petits travaux (lumpen-prolétariat), créant des situations aux conséquences explosives. L'Etat limite ces risques en maintenant par des subventions les denrées essentielles (sucre, lait, huile, farine et semoule) à bas prix. Pour ajouter à la gravité de la situation alimentaire, signalons que les coûts de distribution des aliments équivalent à 65 % des prix des produits alimentaires. Par ailleurs, cette crise est liée à l'offensive du capitalisme d'Etat qui a franchi un pas de plus en s'intégrant ces circuits autrefois privés et en nationalisant le petit commerce, laissant ainsi un monopole à la bureaucratie et aux grossistes, d'où la pratique à haute échelle de la spéculation et du marché noir.

Boumedienne ne lègue pas seulement une situation économique catastrophique, mais aussi une politique étrangère où les appétits sous-impérialistes

de l'Algérie ont plutôt mis celle-ci à mal : perte d'une partie de son crédit en Afrique et conflit du Sahara espagnol avec le Maroc qui sera une dure partie à régler pour ses successeurs. On notera à ce sujet le silence total du Polisario depuis deux mois, qui en dit long quant à son allégeance à l'Etat algérien et à sa soi-disante "autonomie de mouvement". L'affaire du Sahara espagnol est avant-tout un problème algéro-marocain.

DES HERITIERS INQUIETS ET DES SIRENES DEMOCRATIQUES QUI SE REVEILLENT

"Quand va-t-on le débrancher ?", ainsi s'exprime la population algérienne pour signifier que le "conseil de la révolution" n'a pas encore trouvé de solution et, que par conséquent, il reste divisé quant au successeur éventuel. La situation est évidemment différente de celle de juin 1965. A l'époque le groupe qui prit le pouvoir était constitué depuis longtemps (c'est d'ailleur lui qui permit à Ben-Bella de triompher de ses adversaires en 1962-63), il avait la main-mise sur l'armée et ce fut pour lui une formalité de prendre le pouvoir. L'arbitre, Houari Boumedienne, s'imposa de lui-même, parceque les diverses fractions de la bourgeoisie d'Etat algérienne reconnurent en ce colonel le "Bonaparte" qui seul pouvait assurer un "développement" et la sécurité à cette bourgeoisie qui "en avait marre" du jeu de balancier d'un Ben-Bella, peu rassurant. Aujourd'hui, l'arbitre quitte le terrain, mais les joueurs restent et doivent continuer la partie. La constitution stipulait bien que le successeur devait être nommé par le président en exercice, autrement dit le colonel Boumedienne. Ce croyant devait être loin de penser que dieu allait le rappeler à ses côtés ! De là découle la situation cocasse d'une institution de droit ne pouvant nommer son successeur et d'une institution de fait, le conseil de la révolution (5), qui doit choisir celui-ci, en son sein naturellement.

Pour se rendre compte de l'inconfort de la situation léguée par le colonel Boumedienne, certains signes ne trompent pas. Ainsi en est-il du fourmillement policier à Alger, plus qu'inhabituel. Crainte d'un coup d'Etat ? Mais encore plus caractéristique est l'affaire du largage d'armes, en Kabylie, par un soi-disant Hercule C130 marocain, qui donne la mesure de l'inquiétude du gouvernement algérien. Cette histoire, aux multiples points d'interrogations, n'est pas sans évoquer une affaire montée par l'Etat algérien, afin de provoquer un rassemblement national autour de lui. Tablant sur le "patriotisme de la population" et le mythe de la "révolution algérienne" menacée par "l'héréditaire ennemi marocain" (6), lançant des appels à la vigilance, l'Etat, passablement discrédité par sa gestion et par la lenteur à trouver un remplaçant (ce qui évidemment ne tend pas à calmer la situation), espère par ce baiais mobiliser et faire patienter la population nerveuse. A ce sujet, on peut se poser la question de savoir si dans un moment plus critique l'Etat algérien irait jusqu'à provoquer la monarchie chérifienne. Si cette solution n'est pas à éliminer, elle semble pour le moins, actuellement, improbable, d'autant plus que le gouvernement algérien minimise l'affaire du largage d'armes, "au caractère limité". Cette question montre parfaitement jusqu'où l'Etat algérien peut aller et en même temps jusqu'où il ne peut pas aller ; car en dehors de l'aventure aux conséquences imprévisibles que peut représenter une guerre avec le Maroc, la situation sociale intérieure s'est largement dégradée. Il y a eut les émeutes d'Alger à la sortie d'un match de foot ball en juin 1977, et la même année celles de Aïn-Al-Beida dans les Aurrès. Mais surtout, il y a une revitalisation des luttes ouvrières, avec des orientations radicales (7), même si jusqu'ici c'est surtout l'aspect "revendications économiques" qui prime encore. On peut dire que depuis plus de trois ans, la combattivité ouvrière n'a cessé de se développer. Cette réémergence des luttes de classe est une hypothèque sérieuse pour la bourgeoisie algérienne qui devra tenir compte du danger prolétarien comme le fit Sadate en Egypte. Comme ils le firent durant les deux premières années de l'"Algérie indépendante" (1962-63), les travailleurs réoccupent de nouveau le devant de la scène. Mais pour s'autonomiser effectivement de toute tutelle bourgeoise, le prolétariat devra se méfier des sirènes démocratiques qui, à l'annonce de la vacance du pouvoir, ont fait entendre leurs chants de toute part.

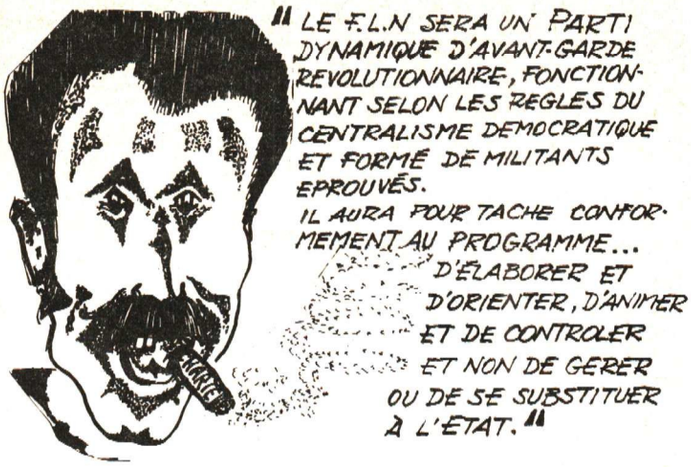
L'opposition en exil (l'autre est en prison !) se réveille soudain et voit là une occasion, depuis longtemps espérée, de réapparaître sur la scène politique et de se faire connaître d'une population qui le plus souvent ignore jusqu'à son existence et le nom de ses leaders ...chevaux de retour de la guerre dite de libération nationale (8) et du régime de Ben-Bella.
A première vue, les diverses tendances de l'opposition semblent se différencier par leurs objectifs et leurs stratégies. Mais Hocine Aït Ahmed, leur "chef historique" recherche un consensus national et prône un "gouvernement intérimaire" qui prépare les élections d'une assemblée constituante, gouvernement où figureraient ceux qui "au pouvoir se rendent compte" (qu'il faut que ça change !). Le P.R.S. (9) et son leader, Mohamed Boudiaf, autre "chef historique", dans un plan en cinq points (10) "appelle tous les algériens épris de libertés, les intellectuels honnêtes, les travailleurs (ouvriers et paysans) conscients de l'avenir du pays, les femmes qui désirent lutter pour changer leur condition, ainsi que les groupes culturels, sportifs (sic) ou politiques, les militants syndicalistes, les militants révolutionnaires, à mener une campagne énergique en vue de créer un courant d'opinion favorable à une solution démocratique de masses qui garan-

tissent" toutes les libertés et oeuvrent à un "pacte national". Ici, il n'est plus question de pactiser avec le "clan d'oujda" au pouvoir.

Un peu plus à "gauche", des membres de l'ancienne "gauche" du F.L.N. (Harbi, Zahouane) s'adressent aux travailleurs algériens, prônant le "socialisme autogestionnaire", et appellent les mêmes travailleurs à se regrouper autour des syndicats pour en "chasser les bureaucrates serviles" (évidemment !) sans "séparer le combat économique de classe du combat politique pour la démocratie", mais en créant des "comités pour la convocation d'une assemblée constituante, étape indispensable sur la voie du socialisme autogestionnaire".

Quels que soient les buts et les moyens différents qui caractérisent ces oppositions, elles se retrouvent toutes sur le mot d'ordre, transitoire pour les uns, de "libertés démocratiques" et "élection d'une constituante". Ces mots d'ordre peuvent certes avoir un certain impact dans un pays où domine l'étouffement de la vie à tous les niveaux. Mais ce qui est aujourd'hui à l'ordre du jour, ce n'est pas la "démocratie" et l'"assemblée constituante", mots d'ordre passe-partout qui figuraient, depuis plus de cinquante ans, dans le programme de tous les partis nationalistes et même en 1962. Ce programme a été condamné par les nécessités de l'évolution du capitalisme dont la dictature économique sur les travailleurs se conjugue avec la dictature politique, surtout dans les Etats économiquement faibles. Dés lors, la seule perspective qui apparait aujourd'hui à même d'en finir avec toutes ces situations, avec le Capital qu'il prenne une forme "dictatoriale" ou "démocratique", c'est celle de la révolution communiste. Si certaines franges du prolétariat algérien ont commencé à s'engager dans cette voie, il faudra que celui-ci passe de l'affrontement avec les syndicats à celui contre l'Etat. S'il fallait aujourd'hui créer des comités de base en Algérie, ce ne serait pas pour appeler à "l'assemblée constituante" bourgeoise, mais à la lutte de classe et à l'auto-organisation des travailleurs.

▷ LES CITATIONS DES ILLUSTRATIONS SONT EXTRAITES DE L'OUVRAGE : "CITATIONS DU PRESIDENT BOUMEDIENE"



Notes :

(1) Troisième grand port algérien.

(2) Ainsi la société américaine El-Paso a-t-elle acheté l'équivalent de dix années de production du gaz algérien. Un deuxième contrat passé en 1977, mais non encore définitif, appelé El-Paso II, prévoit que l'Algérie livrera pendant 20 ans, à partir de 1981-82 10 milliards de m^3 de gaz.

(3) Le petit paysan ne peut vendre sa production qu'aux coopératives d'achat étatisées, celles-ci payant avec un grand retard.

(4) D'où la récupération des terres par de nouveaux gros propriétaires.

(5) Non reconnu par la constitution algérienne.

(6) Cela est pour le moins amusant quand on sait que l'actuelle clique au pouvoir s'est formée sur le sol de cet "ennemi héréditaire", d'où son nom de "clan d'oujda".

(7) cf. J.T. N° 16 et 20.

(8) Nous ne ré-exposerons pas ici notre position de principe sur les luttes de libération nationales telle que nous avons pu la développer à plusieurs reprises. On peut se reporter dans ce même numéro à l'article sur les trotskystes et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

(9) Parti de la Révolution Socialiste.Cf. J.T. N° 20 page 17.

(10) Paru dans El Jarida N° 21, nov. 78.

-N.B. Nous avons appris durant la rédaction de cet article que Boumedienne s'était fait définitivement débrancher ...ce qui de toute façon ne change rien sur ce qui est dit plus haut.-

BOUM

LENINISTES ENCORE UN EFFORT POUR ETRE BOUMEDIENNISTES...!

LES TROTSKYSTES et LE DROIT DES PEUPLES A DISPOSER D'EUX-MEMES

La péninsule indochinoise n'a pas fini de faire parler d'elle. Après avoir été le "foyer" de la lutte "anti-impérialiste" pour le gauchisme international, voilà que deux des "peuples anti-impérialistes", le Cambodge et le Vietnam, en sont venus aux mains comme les grands rapaces impérialistes ! De surcroît, la situation intérieure de ces deux Etats est l'objet d'une grande polémique "démocratique" entre les "combattants des droits de l'homme" (où figurent d'anciens gauchistes) et les éternels défenseurs de "l'Etat ouvrier". De ces disputes autour d'un bateau, il ressort que l'essentiel est caché : à savoir qu'à l'époque de la décadence impérialiste les luttes de libération nationale sont des impasses contre-révolutionnaires. Les Etats nouvellement "indépendants" sont obligés pour résister à la guerre économique mondiale : a) d'avoir recours aux agressions impérialistes comme le montre l'exemple vietnamien (sous-impérialisme), b) de surexploiter férocement par le système du travail forcé à grande échelle la masse des travailleurs et des paysans du pays, comme au Cambodge (I). Dans ce contexte impérialiste, la tendance la plus conséquente est celle du capitalisme d'Etat : Etats capitalistes surexploitant leurs travailleurs, telle est la réalité du Vietnam et du Cambodge aujourd'hui...comme hier ! Les querelles pseudo-humanitaires autour du bateau pour les réfugiés vietnamiens, servent à merveille les intérêts idéologiques du capital : d'une part, en permettant aux démocrates de dénigrer le communisme en l'identifiant aux capitalismes d'Etat de ces pays, d'autre part en donnant l'occasion aux défenseurs zélés de "l'Etat ouvrier vietnamien" de présenter cet Etat comme un "paradis socialiste" gâché par la présence des bureaucrates staliniens.

Dans le cas de ces défenseurs, autrement dit les trotskystes (particulièrement ceux de la IVe Internationale), il faut reconnaître que la continuité sans le changement n'est pas le moindre de leur mérite ! Hier, ils soutenaient le Vietminh pour la "défense de l'URSS", ainsi le montre l'article que nous publions ci-dessous, tiré du n°8 de "L'Internationaliste" (9 mai 1947), organe de la Gauche Communiste (Fraction Française de la Gauche Communiste Internationale). Cet article consacré à démontrer la nature contre-révolutionnaire du mot d'ordre sur "le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes", explique qu'en soutenant le Vietminh, les trotskystes s'engageaient explicitement dans la défense d'un bloc impérialiste alors en expansion, le bloc russe ("La défense de l'U.R.S.S se joue aujourd'hui à Saïgon, Hanoï, Java"). A l'instar de leur principal maître à penser, Trotsky, ils se conduisent en "stratèges-conseillers" d'intérêts impérialistes, révèlant par là que toute leur ambition est de mener à leur tour une politique capitaliste effective, ce que ne permet pas leur faiblesse actuelle d'influence. Hier donc, ces néo-staliniens défendaient "une patrie soviétique" qui liquidait par centaines de milliers des travailleurs et des révolutionnaires, dont d'ailleurs un grand nombre pourrissait déjà dans les camps du capitalisme d'Etat russe alors que Lénine et Trotsky étaient encore au pouvoir ! Aujourd'hui, ils se font à la fois discrets sur les évènements cambodgiens et pensent à propos du Vietnam que "les représentants des organisations ouvrières et des personnalités connues pour leur indépendance de jugement (sic) qui ont lutté contre la guerre d'Indochine et qui continuent à soutenir (resic) la révolution vietnamienne devraient pouvoir se rendre au Vietnam avec la possibilité d'étudier sur place l'état de la situation" (déclaration du B.P de la L.C.R le 30/II/78). Ces francs-tireurs du capital seraient même prêts (suprême audace !) à dénoncer "les cas d'arbitraire" dont ils auraient "connaissance" (déclaration du B.P, idem)...comme si l'exploitation des travailleurs vietnamiens par leur capital-Etat n'était pas en elle-même l'arbitraire par excellence ! Vivement que le P.C.U.S réhabilite Trotsky et que cette "bonne conscience" du stalinisme que sont les trotskystes aille rejoindre le "giron familial".

Le contenu de l'article ci-dessous provenant d'une organisation se rattachant au courant bordiguiste (au Parti Communiste Internationaliste, constitué en Italie à partir de 1943) étonnera ceux qui lisent aujourd'hui dans les journaux ou revues des héritiers "légaux" de Bordiga (cf. "Le Prolétaire" et "Programme Communiste") des panégéryques sur les "jacobins" éthiopiens et la "révolution radicale" cambodgienne car les capitalismes d'Etat et leurs massacres ne gênent nullement ces héritiers. Radicalisme oblige : c'est l'exemple que suivrait leur Parti si un jour par hypothèse il arrivait au pouvoir ! Mais en fait à l'époque, en 1947, le fameux dogme invariant du bordiguisme n'avait pas encore ankylosé la pensée des militants de cette organisation. De plus, l'apport d'éléments venus d'autres courants (notamment l'Union Communiste) permettait la discussion et l'expression de positions révolutionnaires, non seulement sur les luttes de libération nationale comme le montre très clairement l'article qui suit, mais aussi sur la décadence du capitalisme et sur l'intégration des syndicats au système (cf. l'article sur la grève Renault de 1947 publié dans J.T n°22). C'est la réintroduction par Bordiga de toutes les positions léninistes qui mettra fin à cette situation et qui entraînera l'organisation dans la voie contre-révolutionnaire (cf. Lettre de rupture avec le bordiguisme, 1949, et l'introduction explicative dans J.T n°18).

Toujours au sujet de l'article, nous ajouterons que si "la IIe Internationale n'attacha pas d'importance au problème colonial", c'est qu'en fait depuis le Congrès de 1904 (Amsterdam), la position pro-coloniale et chauvine l'avait emporté au sein de la social-démocratie. Dans l'une des résolutions de ce Congrès, adoptée à l'unanimité, il était dit que :"le congrès reconnaît aux habitants des pays civilisés le droit de s'installer dans des pays dont la population se trouve à un stade de développement inférieur, mais condamne l'actuel système colonial capitaliste et appelle les socialistes de tous les pays à le renverser". Par ailleurs, ce qui en dit encore plus sur cette IIe Internationale dont certains se réclament aujourd'hui au nom de la "continuité historique" (!), une autre résolution s'élevait contre le fait que les profits des "rapines coloniales" ail-

lent aux capitalistes et non aux prolétaires. Ainsi, la social-démocratie - parti "représentatif" de la classe ouvrière - réclamait tout bonnement sa part du gâteau impérialiste !!!

(I) Pour le Vietnam, se rapporter à l'article "Vietnam : victoire des nationalistes et embrigadement du prolétariat" dans les numéros 6, 7 et 8 de J.T.

Pour le Cambodge, voir celui intitulé "Le camp de concentration cambodgien" dans la revue "Spartacus" n°6.

LES MAOISTES...

Cambodge

UNE DÉLÉGATION DU P.C. MARXISTE-LÉNINISTE FRANÇAIS ÉVALUE A QUATRE-VINGT MILLE LE NOMBRE DES « IRRÉDUCTIBLES » CHATIÉS PAR LE RÉGIME

Rendant compte dans une conférence de presse mardi 10 octobre à Paris, de la visite qu'a effectuée, du 9 au 16 septembre au Cambodge, une délégation du parti communiste marxiste-léniniste français, son secrétaire général, M. J. Jurquet, a qualifié « *d'absurdes* » les « *élucubrations de la presse bourgeoise* » sur la répression dans ce pays. S'il y a eu des « *excès*, a-t-il dit, *c'est en raison des circonstances historiques* ». Il a estimé à quatre-vingt mille le nombre des « *irréductibles* », châtiés par le régime et dont le sort ne lui avait pas été précisé. « *Ce sont les paysans révoltés par les méthodes utilisées par l'ancien régime qui ont agi le plus durement contre les traîtres* », a-t-il ajouté.

Le secrétaire général du P.C.M.L. a encore déclaré que Phnom-Penh, qui ne comptait plus que trente-cinq mille habitants après son évacuation, était en « *voie de repeuplement* », au fur et à mesure qu'étaient remis en marche usines et services.

M. Jurquet a indiqué que sa délégation n'avait pas demandé à rencontrer le prince Sihanouk, mais qu'elle avait reçu l'assurance des dirigeants cambodgiens que l'ancien chef de l'Etat était entièrement libre de ses mouvements et en bonne santé. Il a confirmé (*le Monde* du 3 octobre) que le prince écrivait ses mémoires et sortait parfois du palais royal où il réside pour se rendre sur des chantiers.

Evoquant la situation économique et sociale, le porte-parole du P.C.M.L. a déclaré que le Cambodge semblait avoir résolu ses problèmes essentiels de nourriture, d'habillement et de logement, et qu'il avait entrepris des grands travaux (barrages, réservoirs) pour lutter contre les inondations (qui n'auraient pas fait de victimes cette année), et accroître la production de riz. « *La population rencontrée nous a semblé être en bonne santé, notamment les enfants, et travailler sans contrainte* », a-t-il précisé. Mais le Cambodge « *manque cruellement de main-d'œuvre en raison de sa faible population ; c'est pourquoi les autorités ont lancé une campagne en faveur de la natalité* ».

Le secrétaire général du P.C. pro-chinois a, d'autre part, souligné « *la gravité de l'agression vietnamienne soutenue par l'Union soviétique* ». « *Nous avons acquis*, a-t-il affirmé, *la conviction que le Vietnam veut s'emparer du territoire du Cambodge, imposer, comme au Laos, une « fédération indochinoise », et contrôler ensuite tout le Sud-Est asiatique.* » « *Le Vietnam*, a dit encore M. Jurquet, *masse depuis quelques semaines de nombreuses divisions à la frontière du Cambodge et va se lancer* (à la saison sèche), *avec le puissant soutien militaire de Moscou, dans une importante offensive. La Chine soutient le peuple cambodgien, mais n'interviendra pas militairement.* »

Enfin, M. Jurquet a plaidé pour l'établissement de relations diplomatiques entre la France et le Cambodge, Phnom-Penh n'y mettant « *aucune condition particulière* ».

LE MONDE 12/10/78

ET LE P«C»F !!!

« L'Humanité » : une campagne mensongère est déclenchée contre le Vietnam

M. Andrieu, membre du comité central du P.C.F., rédacteur en chef de *l'Humanité*, qui vient de participer au voyage d'une délégation de son parti au Vietnam, écrit, vendredi 27 octobre, dans l'éditorial du quotidien communiste :

« *Rien de ce que j'ai vu là-bas ne permet de justifier cette explosion de haine contre un peuple sorti victorieux, mais meurtri d'une terrible guerre de trente ans que lui avait imposée l'agresseur étranger.* (...)

» *J'en ai vu assez pour être persuadé que la campagne actuelle contre le Vietnam est mensongère et qu'elle ne déshonore que ses auteurs. Je le dis avec gravité. Si j'avais conscience de couvrir un crime, je ne témoignerais pas pour le Veitnam.* (...)

» *Naturellement, c'est au nom de la défense des droits de l'homme qu'est menée cette campagne. Toutefois la violence des accusations n'a d'égale que leur imprécision. Par exemple, le correspondant du* Monde, *reprenant à son compte les allégations de réfugiés vietnamiens à Paris, estime qu'il y aurait 800 000 prisonniers au Sud.*

» *Les plus hautes autorités vietnamiennes démentent catégoriquement. Il y aurait encore, disent-elles, quelques dizaines de milliers de personnes en prison. Si l'on se souvient que l'armée et la police de Thieu comptaient près de deux millions de personnes, et que le Vietnam a 50 millions d'habitants, on ne saurait parler de système concentrationnaire. Au reste* le Monde *affirme en titre :* « Les prisons » ne suffisent plus », *alors que dans le texte il utilise prudemment le conditionnel avant de conclure :* « Bien sûr, ces infor- » mations ne peuvent être véri- » fiées. »

» *Cette campagne, orchestrée, d'une rare violence, coïncide, comme par hasard, avec la nouvelle épreuve que connaît ce pays, avec les inondations qui ont fait des millions de sinistrés. Elle nous paraît moins marquée par le souci de défendre les droits de l'homme que par la volonté de nuire au Vietnam socialiste.*

» *En ce qui nous concerne, nous n'oublions pas que nous avons une dette à l'égard d'un peuple si longtemps opprimé au nom de la France. Et nous savons que si ses dirigeants ont lutté avec tant de courage depuis tant de longues années, ce n'est pas pour ouvrir des prisons mais pour en libérer leur peuple. C'est le colonialisme, qu'il soit français ou américain, qui a ouvert en Indochine les goulags et rempli les cimetières. Tout se passe comme si certains voulaient aujourd'hui le faire oublier.* »

LE MONDE 28/10/78

Article du n°8 (9-5-1947) de l'internationaliste

L'acuité donnée à la question coloniale par la guerre d'Indochine et les troubles de Madagascar nous oblige à préciser encore notre position et à critiquer celle des organisations se proclamant encore communistes.

La guerre d'Indochine a fourni aux staliniens l'occasion d'exercer un chantage à la crise ministérielle au nom des principes démocratiques et du droit des peuples coloniaux à la liberté. Le jeu a été subtil. A l'Assemblée nationale, Duclos a flétri un colonialisme périmé et odieux dont il s'accommodait fort bien les mois précédents. Mais il s'est montré le « défenseur clairvoyant de l'Union Française », le partisan de la « présence » de la France en Extrême-Orient et a même regretté que la France dépende de l'étranger pour son armement lourd et se considère ainsi comme une nation de deuxième ordre. Tout ceci combiné avec des protestations pacifiques à l'égard du Viet-Nam.

En dehors de la satisfaction de « l'Humanité » saluant la réincarnation de la « grande voix de Jaurès » dans le « camarade » Duclos, les staliniens peuvent se féliciter. La comédie patriotique donnée à la Cabane-Bourbon, la farce pacifiste (visant surtout ce but essentiel : faire échec aux visées américaines en laissant subsister provisoirement une présence française et en favorisant la pénétration stalinienne par l'appui au Viet-Nam) ont été bien joués.

Le Stalintern est satisfait et les trotskystes eux-mêmes frémissent d'espoir. « Très bien, mais rompez avec la bourgeoisie », s'écrient ces derniers, appelant de leurs vœux Blum-Jouhaux-Thorez au pouvoir.

S'interroger sur l'inconscience, la naïveté ou la confusion des dirigeants trotskystes n'est que vaine spéculation, si l'on perd de vue que le trotskysme est lié par un cordon ombilical au stalinisme. Toutes les palinodies, reniements, capitulations du trotskysme dépendent de sa politique de soutien au système perfectionné d'exploitation en vigueur sur un sixième du globe. Sur la question coloniale comme sur les autres, des différences de degré, mais non fondamentales, séparent staliniens et trotskystes.

⁂

La défense de l'U.R.S.S. dans les colonies

Un premier et important point commun les rapproche. C'est la préoccupation constante d'utiliser les mouvements coloniaux pour la défense de l'U.R.S.S. Les trotskystes ne manquent jamais de souligner que soutenir les mouvements nationalistes et coloniaux ou semi-coloniaux, c'est lutter contre l'impérialisme, et lutter contre l'impérialisme, c'est lutter contre les loups capitalistes se lançant à l'assaut de la patrie dégénérée, mais patrie quand même, du socialisme. Lorsque l'appel du C.E.E. de la IVe Internationale sur la question nationale (1945) déclare : « La défense de l'U.R.S.S. se joue aujourd'hui à Saïgon, Hanoï, Java », il n'exprime pas une théorie sensiblement différente de celle de Staline, voulant naguère défendre l'U.R.S.S. au moyen de « la neutralisation des pays bourgeois par la lutte de classe non révolutionnaires ». Quand Trotsky, lors de la guerre sino-japonaise soutint Tchang Kaï Chek contre Tokio, il ne fait que (dix ans après Staline) livrer le prolétariat et les paysasn chinois au bourreau de Canton et Shangaï. Quand on sait les trahisons au défaitisme révolutionnaire accomplies pendant la guerre par les partis trotskystes au nom de la « défense de l'U.R.S.S. » on n'oubliera pas cette préoccupation essentielle dans l'analyse de la position trotskyste sur la question coloniale.

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes : Lenine et Luxembourg

L'armature principale de la position coloniale de la IVe Internationale est constituée par le fameux mot d'ordre du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ».

Pour analyser ce mot d'ordre il est nécessaire de remonter à ceux qui en furent les propagandistes acharnés et les réalisateurs, c'est-à-dire Lénine et une grande partie des bolchéviks. La IIe Internationale, rongée par le réformisme n'attacha pas d'importance au problème colonial. Du reste, les rapines coloniales n'étant même pas achevées, elle n'eut pas à prendre position en face de mouvements nationaux puissants comme ceux de notre époque. Elle se contenta de stigmatiser les guerres de conquêtes coloniales, ce qui n'empêcha nullement la participation de maints socialistes à cette politique. De même en ce qui concerne les « minorités nationales opprimées ». Par contre le C.C. bolchévik affirmait en 1913 le droit des nationalités opprimées à se séparer de la mère-patrie. Au pouvoir, le parti bolchévik s'empressa de reconnaître le droit des minorités nationales à se séparer de la Russie.

Les résultats de cette politique sont connus. La perte prolongée ou définitive des régions frontalières de la Russie, régions importantes au point de vue économique et stratégique, le massacre des ouvriers finlandais, l'Ukraine livrée aux impérialistes allemands, etc. Avant même que cette politique ait porté ses fruits, des marxistes de l'aile gauche de la IIe Internationale avaient dénoncé ce mot d'ordre (Rosa Luxembourg, Radek, Gorter, Pannekoek). Contre l'utilisation de textes de Marx, Rosa expliquait qu'à l'époque de Marx la bourgeoisie n'avait pas encore partout accompli sa tâche historique et que des guerres nationales, en favorisant l'avènement et l'unité de cette bourgeoisie, pouvaient avoir un caractère progressif. Elle montrait que ce « droit » était plutôt une tactique à une période donnée (voir les variations de Marx dans la question irlandaise, tantôt favorable et défavorable à l'indépendance selon la situation des ouvriers irlandais). Elle montrait que ces guerres dégénéraient déjà en guerres de rapines (voir également l'évolution de Marx et des socialistes allemands vis-à-vis de la guerre franco-allemande de 1870). Maintenant, disait Rosa, l'impérialisme a étendu partout ses tentacules, toute guerre « nationale » d'une bourgeoisie « opprimée » ne peut avoir qu'un caractère réactionnaire et impérialiste, manœuvrée par un impérialisme contre un autre.

Elle démontrait que la bourgeoisie avait perdu partout son rôle révolutionnaire. Pour Rosa, la question nationale, entrevue essentiellement dans son aspect culturel et linguistique, ne serait résolue que par la société socialiste.

En 1918, en même temps qu'elle saluait la révolution russe, Luxembourg critiquait la position des bolchéviks sur la question nationale. S'interrogeant sur les mobiles qui avaient poussé les B.L. à défendre cette phrase creuse de la Nation, « cette fouaise petite-bourgeoise », elle concluait qu'il ne pouvait s'agir que d'une politique d'opportunité, les bolchéviks espérant gagner les allogènes de la Russie à la révolution. L'expérience a jugé. Ce qui est important, ce n'est pas tant l'usage que les impérialistes, les bourgeoisies « nationales » (y compris les mencheviks caucasiens) ont fait de ce mot d'ordre, de l'appui qu'il leur a fourni, mais bien de sa réelle signification. Il s'avère nettement un mot d'ordre bourgeois, substituant la notion creuse de « peuple » aux frontières de classe, entre tenant chez les prolétaires l'idée d'une « solidarité nationale » avec leurs exploiteurs.

Indépendance des colonies ?

Ce rappel historique peut paraître superflu. En réalité, il nous aide à comprendre pourquoi aujourd'hui, staliniens et trotskystes, pour des raisons « d'opportunité », s'en servent toujours dans la question coloniale. Au début de l'I.C. il s'agissait de défendre la révolution russe en soutenant des mouvements nationaux dans les colonies des impérialismes; pour les staliniens actuels on fomente, soutient ou abandonne des mouvements nationaux selon les besoins de la classe exploiteuse russe. Les buts sont différents, mais semblable la tactique et aussi vains les effets.

L'argumentation de Rosa garde toute sa valeur et se justifie entièrement dans les pays coloniaux. Depuis sa mort, la notion de nations en tant qu'unités économiques distinctes s'estompe de plus en plus. Le monde est partagé entre plusieurs grands impérialismes rivaux et le facteur « indépendance » n'est qu'un mot vide de sens. Pour un trotskyste (ne rappelons pas le schéma : mouvement national — lutte anti-impérialiste — défense de l'U.R.S.S.) un des objectifs est de saper les bases de l'impérialisme en lui enlevant un de ses débouchés. Mais, et c'est là que les contradictions trotskystes apparaissent, il s'avère que la bourgeoisie nationale « sera souvent amenée à trahir ses devoirs nationaux (?), notamment en aliénant les richesses nationales au profit de l'étranger pour asseoir plus solidement sa domination sur le prolétariat » (« IVe Inter. » No 22-23 « Situation du Levant ») ! Pour notre trotskyste, la solution consiste dans la lutte des ouvriers libanais pour empêcher la bourgeoisie d'aliéner ses richesses nationales. Admirable raisonnement ! Même le plus obtus survivant de la Ligue des Patriotes se rend compte que le capitalisme français a besoin des impérialismes étrangers plus puissants, et personne n'imagine l'Italie et d'autres impérialismes vaincus vivant dans l'isolement économique. A plus forte raison une bourgeoisie indigène, liée encore plus intimement à l'impérialisme et sans fortes bases économiques. C'est un mot d'ordre digne de la « lutte contre les trusts », séparée de la lutte contre le capitalisme.

Le Portugal est indépendant, mais colonie économique des Anglais. Le Liberia et l'Ethiopie arborent fièrement leur drapeau national. Les Anglais évacuent l'Egypte et en Birmanie ont fait les concessions les plus extrêmes au leader nationaliste pro-japonais, puis anti-japonais Aung San, lequel, en échange de l'écrasement des communistes et du maintien de la légalité, recevra toute l'aide financière de la City et « l'indépendance » par-dessus le marché.

Si Allal el Fassi, leader de l'Istiqual, porte-parole de la bourgeoisie nationaliste marocaine, revendique une indépendance progressive, mais souligne la nécessité de l'aide française (qui se traduira plutôt par l'aide américaine). Pour l'impérialisme oppresseur l'indépendance est une catastrophe dans la mesure où elle favorise un impérialisme concurrent. Les bourgeoisies indigènes, elles sont obligées de choisir entre l'un ou l'autre des grands impérialismes. On comprend difficilement quel changement cela signifie pour le prolétariat indigène et quelle victoire cela signifie pour la cause de la révolution.

⁂

La Chine et l'Indochine : Kuomintang et Viet-Minh

Les trotskystes ont chanté sur tous les tons l'application de la théorie de la révolution permanente par Trotsky en Chine (1927). Trotsky souligne le fait que Tchang Kaï Chek ne menait pas une lutte anti-impérialisme mais alors ménageait l'impérialisme japonais contre l'impérialisme anglais pour ensuite se rallier à celui-ci contre les révolutionnaires chinois. Plus tard, le bourgeoisie chinoise entra en lutte contre le Japon, appuyée par les impérialistes anglo-saxons, et Trotsky déclara qu'il fallait soutenir la Chine contre le Japon ! Lorsque les B.L. hindous conscients pourtant de la contradiction, déclarent que cette position ne peut plus être soutenue par le prolétariat, le S.I. de la IVe Internationale s'en tire en répondant que « la Chine est restée suffisamment indépendante des impérialismes pour justifier cette défense ». Tout ceci après avoir déclaré que la bourgeoisie chinoise était liée aux impérialistes. Comprenne qui pourra.

Dans la question d'Indochine, c'est la politique du bloc des « 4 classes » que les trotskystes soutiennent. Nous citons : « Il est formé (le Viet-Minh) de deux partis nationalistes englobant la petite bourgeoisie et l'aile gauche de la bourgeoisie libérale, de deux partis communistes (staliniens et trotskystes) etc... » (« IVe Inter., même numéro) et Chauvin dans « La Vérité » constate que la réforme agraire (considérée comme tâche de la révolution bourgeoise) ne figure même pas au programme du Viet-Minh, pas plus que des mesures anti-capitalistes quelconques contre les colons. Ceci n'a pas empêché les trotskystes de soutenir sans réserves le Viet-Minh et Ho Chi Minh, tout en déclamant par ailleurs les phrases clichées sur l'impuissance de la bourgeoisie indochinoise à se libérer de l'impérialisme. Comprenne encore qui pourra !

Bien sûr nous avons dit d'autres choses, retorqueront des camarades trotskystes. C'est juste, votre parti n'est jamais embarrassé pour fournir des déclarations contradictoires. Vous avez regretté passagèrement les « faiblesses » de Ho Chi Minh à Fontainebleau, vous constatez des influences américaines dans une autre aile du Vieth-Minh, mais votre position ressemble fort à celle du Komintern se lamentant après la « trahison » du Kuomintang.

Car il y aura des Canton aussi en Indochine. Il y a déjà au moins le G.P.U. au travail. « Humanité » et « Vérité » ont exigé la libération de Duong Mac Baï, ancien communiste peut-être, mais aujourd'hui agent du G.P.U. Huit jours après « La Vérité » déclare que le camarade Maï a liquidé les trotskystes indochinois, mais « qu'il s'agit d'abord (!) de le sauver des griffes de l'impérialisme ». Et comment est mort le leader trotskyste Ta Thu Tau, assassiné par les staliniens, selon une version non encore confirmée ? Mais ceci n'a pas d'importance, les révolutionnaires n'ont-ils pas des points communs avec certains de leurs bourreaux et que compte ceci en face de tout ce qui nous unit en Russie ?

Notre impérialisme est en guerre, nous devons être défaitistes révolutionnaires, nous diront les trotskystes, qui auraient bien fait d'appliquer cette juste position pendant la guerre. Nous le sommes, nous combattons notre impérialisme, nous dénonçons ses crimes et soutenons les mouvements révolutionnaires des colonies. Mais être défaitiste révolutionnaire ne signifie pas soutenir tous les ennemis de son impérialisme. A ce compte, Hitler était plus dangereux que Ho Chi Minh et nous ne l'avons pas soutenu, ni les trotskystes non plus.

Quant à nous, nous rejetons catégoriquement le mot d'ordre du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». Nous rejetons tout appui aux représentants des bourgeoisies indigènes, nous démasquons les visées impérialistes camouflées derrière des mots d'ordre nationaux ou démocratiques. Seule la lutte menée par la nouvelle Internationale révolutionnaire, avec des objectifs et des moyens de classe, pour la révolution communiste, libérera les exploités coloniaux. Seul le rejet des mots d'ordre petits-bourgeois, la lutte contre toutes les influences capitalistes aux colonies comme ailleurs constituent les bases d'une position communiste conséquente. Tout le reste n'est que bavardage de petits-bourgeois ou phraséologie trompeuse d'agents impérialistes.

MYSTIFICATIONS CAPITALISTES ... D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

FORCES ET FAIBLESSES DES MYSTIFICATIONS CAPITALISTES :

Les déclarations de Darquier de Pellepoix, l'ancien commissaire général aux questions juives du gouvernement de Vichy, ont fait l'objet d'une condamnation unanime de toutes les fractions du capital français, de l'extrême-droite (Hersant, LE Parti des Forces Nouvelles et le Front National de Le Pen) à l'extrême-gauche (les diverses varietés de gauchistes : trotskystes, maoïstes, anarchistes), en passant par le gouvernement de Giscard-Barre, les gaullistes de Chirac ou autres et bien sûr la gauche traditionnelle (P."S", P."C") !

Qu'a dit exactement ce personnage qui s'est illustré à son poste - auquel l'avait nommé Laval - entre mai 1942 et mars 1944 ? Par exemple :"Il fallait à tout prix se débarrasser de ces étrangers, de ces métèques, de ces milliers d'apatrides qui étaient à l'origine de tous nos maux... - Pour les envoyer où ? - Là-bas, je ne sais où, en Pologne" ou bien, à propos d'Auschwitz (camp de concentration où il y eut un million de morts, essentiellement des juifs) :"Je vais vous dire, moi, ce qui s'est passé exactement à Auschwitz. On a gazé. Oui, c'est vrai. Mais on a gazé des poux (...) pour désinfecter les vêtements" (interview à l'Express du 4/II/78). Sans commentaires.

Que signifie cette unanimité de toutes les fractions capitalistes dans la dénonciation de tels propos ?

Les médias (T.V, radios, presse,...) orchestrent de plus en plus aux yeux de l'opinion publique des "révélations" sur l'existence de "Goulags" de toutes sortes d'Est en Ouest (Cambodge, Vietnam, Argentine, Chili,..) ou sur des massacres spectaculaires assumés par des régimes de dictature militaro-policière,(vNiraragua, Iran, Ouganda, etc..), voire ils braquent les "feux de l'actualité" sur les agissements meurtriers de certaines sectes mystiques (ex : le "suicide" collectif de Jonestown en Guyana). Evidemment, cela n'est pas dû au hasard : la bourgeoisie des pays capitalistes "démocratiques" utilise ces "révélations" pour essayer de se refaire une virginité (les guerres coloniales ont encore de nombreuses séquelles !), c'est-à-dire pour que ses divers Etats apparaissent chacun comme un "ilôt d'humanité" par rapport à la barbarie de l'étranger.

Face à ses contradictions insolubles provenant de la crise économique mondiale qui mine son système, le capital a besoin de faire appel au maximum de mystifications pour tromper le prolétariat dont la combativité de plus en plus générale, au travers même de ses luttes revendicatives, menace le maintien de sa domination. Ainsi, la bourgeoisie française, en proie à des divisions politiques accentuées depuis le résultat des élections de mars 78 et à des difficultés pour faire appliquer le plan Barre III à cause de la résistance accrue des travailleurs, n'a pas loupé l'occasion qui s'offrait à elle de réaliser une unité nationale de façade comme à la "belle époque" de la Résistance anti-fasciste. Les déclarations du sieur Darquier, ainsi d'ailleurs que la célébration du 60e anniversaire de la fin victorieuse de la Ière boucherie mondiale, venaient à point. Pas une voix ne manqua pour flétrir ce "grand méchant loup" et pour fêter la "glorieuse victoire de 1918 sur la barbarie allemande". Les clairons de l'antifascisme et du nationalisme se mirent donc à sonner, haut et fort, et la gauche du capital - particulièrement le P."C" - se distingua dans cette tâche comme lors de la Résistance.

Encore une fois, Auschwitz apparut comme "le grand alibi" (cf. la reproduction de l'article extrait du n°II de "Programme Communiste", avril-juin 1960, p.49-53) de la bourgeoisie démocratique pour camoufler la réalité de l'exploitation quotidienne du capital : la mort lente du travail salarié dans les bagnes industriels, la crise et le chômage massif, la misère et la sous-alimentation dans les pays - même démocratiques - du tiers-monde (Indes,...), les guerres inter-impérialistes. Le martyr des juifs dans les camps d'extermination nazis est un bon prétexte pour le P."C" (lui qui s'accomode fort bien sous le couvert de quelques déclarations critiques de l'anti-sémitisme pratiqué par le capitalisme d'Etat russe !) d'exacerber son nationalisme. En effet, ce Parti, hier et aujourd'hui, à travers les titres de l'Humanité de 1944-45 du genre "A chacun son boche !" ou "Plus fort sur le boche chancelant !" ou ceux de la période mars/mai 1968 à propos de l'anarchiste "allemand" Cohn-Bendit, cherche toujours à dévoyer la classe ouvrière pour l'entraîner sur le terrain national, principalement au nom de la lutte contre l'ennemi "héréditaire" en Europe : l'Allemagne. Ainsi, actuellement dans la perspective de l'élection de l'Assemblée Européenne qui doit avoir lieu en juin 79, le P."C".F se déchaîne contre "l'Allemagne de l'Ouest...(qui) fera tout pour imposer son diktat" (déclarations de Marchais le 17/II/78). Il est rejoint en cela par les gaullistes du R.P.R qui, par la voix de Chirac, déclarent :"Comme toujours quand il s'agit de l'abaissement de la France, le parti de l'étranger est à l'oeuvre avec sa voix paisible et rassurante" (6/12/78). Et, ravi de cette concordance patriotique, le P."C" leur "tend la main" :"Un rassemblement national contre le déclin est en train de naître...A sa manière, le manifeste de J.Chirac est un signe, le reflet d'une prise de conscience de la Nation" (L.Salini, édito de l'Humanité du 8/12/78) !

(Dessin de KONK.)

Cependant, dans la situation de crise mondiale que nous connaissons aujourd'hui, les dif-

Depuis un an, nous avons publié une série d'articles tentant d'analyser les évènements traversant la Chine d'après Mao. Avant de conclure, en traçant quelques perspectives, nous voudrions rappeler les grandes lignes de cette analyse à la lumière de quelques faits récents. Ce que nous nommions la "crise économique endémique" de la Chine n'a en effet pas été écarté, bien au contraire. Ceci peut se démontrer à partir de plusieurs points :

1- La division de la classe capitaliste, produit de l'incapacité de celle-ci à répondre valablement à la crise. Celle-ci s'est accentuée au travers :

- de l'élimination de nombreuses personnalités maoïstes ou Huaïstes, apparaissant comme un obstacle à l'ascension de Teng ;
- du processus plus général de démaoïsation, s'attaquant à la mémoire même de l'ex-Grand Timonier. L'important n'est pas tant le déboulonnement de la défunte idole que sa signification politique. Il faut à ce propos se souvenir de l'habitude politique chinoise d'attaquer au travers de personnalités du passé des personnalités bien actuelles. L'image de Mao pourrait ainsi tenir le même rôle qu'il y a quelques années ... celle de Confucius.

L'affrontement au sein de la classe dirigeante semble donc déboucher sur une poussée de l'aile "anti-maoïste", actuellement représentée par Teng Hsiao-ping. Pour autant ne faut-il pas se dissimuler :

-que la mise à l'écart de Hua semble se heurter à de notables difficultés. Le culte de la personnalité développé autour de sa personne montre bien qu'il est encore, au même titre que Teng, une expression représentative du Parti-Etat,

-que la présence de forces autres que celles personnifiées par Hua et Teng ne peut être négligée au sein du processus politique chinois, que ces tendances aillent dans le sens d'une subversion du système ou d'une démocratisation dépassant Teng dans l'escalade anti-Mao.

2- La tentative de la Chine pour passer, au niveau économique, à un type d'organisation para-occidental. Celle-ci, loin d'être un facteur de renforcement débouche plutôt sur de nouvelles contradictions. Une de celles-ci est la place que pourraient trouver sur le marché les nouveaux produits chinois. C'est d'ailleurs pourquoi le capitalisme chinois tente de mettre sur pied des sociétés d'économie mixte où il ne se chargerait que de l'écoulement des marchandises sur le marché intérieur, leur écoulement sur les marchés extérieurs devant être pris en main par les partenaires étrangers.

3- Le déséquilibre croissant de la balance des échanges. La seule monnaie d'échange dont dispose en fait la Chine est constituée par ses minerais, situation caractéristique des pays les plus sous-développés. Mais même à ce niveau, elle est incapable d'en assurer elle-même l'exploitation à grande échelle et est obligée de s'adresser à des consortiums occidentaux.

D'une façon plus générale, la Chine doit obtenir de ses partenaires économiques que ceux-ci lui accordent des prêts et acceptent des paiements différés, donc entrer dans la logique d'un endettement croissant. Ceci est particulièrement net au niveau des rapports avec le Japon, vis-à-vis duquel la Chine est obligée de s'endetter pour acheter ...des marchandises japonaises.

4- L'importance du rapprochement avec le Japon. Même si celui-ci a été favorisé -dans un premier temps-par les U.S.A., il peut déboucher sur la tentative de constitution d'un "bloc asiatique", incluant non seulement la Chine et le Japon, mais d'autres Etats de la même zone (cf. les tentatives de rapprochement entre la Chine et les autres pays asiatiques, y compris ceux de l'OTASE) ou du pacifique (cf. les visées japonaises). Ce rapprochement est aussi d'importance au niveau militaire : développement de ce secteur au Japon, pressions de la Chine pour que le Japon lui fournisse du matériel militaire ou à usage militaire, etc... (1).

Finalement, ce que l'on peut constater, c'est que la nouvelle orientation de la politique chinoise ne pourra apporter aucune solution à la crise qui traverse cet Etat capitaliste comme tous les autres. C'est bien à ce niveau des rapports entre classes que se situe la "solution" à ces contradictions.

Nous avons tenté dans les derniers numéros de J. T. de donner une idée de ce qu'ont été les luttes de classe en Chine depuis l'arrivée du pouvoir maoïste (2). Nous conclurons en traitant du problème des fractions révolutionnaires et en tentant d'avancer quelques perspectives.

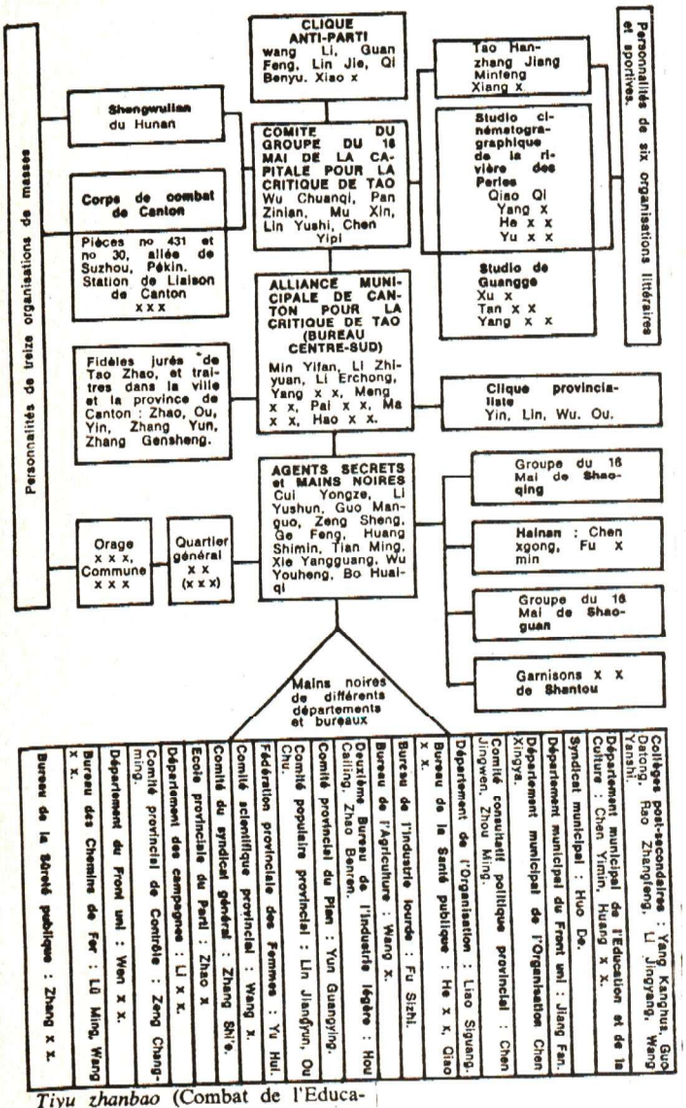
3. A PROPOS DES TENTATIVES DE DEGAGEMENT DE FRACTIONS REVOLUTIONNAIRES EN CHINE

3.1. Mouvements d'oppositions en Chine à partir de la "Revolution Culturelle" :

Les premiers mouvements organisés, dans les années 60, vont se développer au sein des "gardes rouges". Si ceux-ci étaient essentiellement une masse de manoeuvre au service de la fraction maoïste de la bourgeoisie, la confusion leur tenant lieu d'idéologie, l'existence d'affrontements multiples entre tendances opposées et, pour finir, la répression sanglante qui allait s'abattre sur une partie d'entre eux, allaient être autant de facteurs de rupture.

Au départ, l'impunité dont bénéficient une partie des gardes rouges, souvent fils de hauts fonctionnaires, favorisera ces affrontements. C'est le cas en particulier du Liandong (Comité d'action unie des gardes rouges de la capitale) qui attaque à plusieurs reprises, à partir de décembre 1966, les bureaux de la sécurité publique avec des slogans hostiles à la direction maoïste de la Révolution Culturelle et en particulier à la femme de Mao (3). Par la suite, c'est durant l'année 67 que va se dé-

velopper le groupe du 16 mai. Bien que celui-ci ait sans doute été important, son hétérogénéité (allant de l'ultra-gauche de la garde rouge à certains éléments de l'appareil de la Révolution Culturelle) et le manque de documents empêchent de se faire une opinion claire sur celui-ci.
Une idée de sa dimension est donnée par la tenue, le 1° juillet 1967, du congrès fondateur du corps d'armée du 16 mai, mettant en place une centralisation clandestine par secteurs nationaux. Deux objectifs y sont adoptés :
- en finir une fois pour toute avec les "tenants de la voie capitaliste", à commencer par Chou En-laï ;
- mener l'offensive contre les "capitalistes de l'armée", terrain sur lequel le "16 mai" aura une efficacité certaine en concourant à discréditer certains hauts dirigeants militaires.
Dés la fin août, les arrestations, en particulier celles des leaders de Pékin, allaient désorganiser le groupe du 16 mai, réduisant par la suite leurs actions à la clandestinité.



Tiyu zhanbao (Combat de l'Education physique), organe du quartier général Garde rouge La Moisson d'automne de l'Institut d'éducation physique, affilié au Congrès des Gardes rouges de Canton; n° 19, 18 mars 1968.

Mais le principal courant (paraissant d'ailleurs lié au groupe du 16 mai) en rupture durant cette période semble être le Sheng-wu-lien (comité unifié révolutionnaire prolétarien de la province du Hunan) surtout connu pour son texte de janvier 68 "Où va la Chine" (4). Celui-ci ne se démarque pourtant pas encore totalement de l'affrontement entre les divers fractions de la classe capitaliste chinoise. Si ses attaques sont particulièrement dirigées contre Chou En-lai, l'inventeur du "sinistre comité révolutionnaire de la triple alliance", le groupe conserve des illusions vis à vis du couple Mao-Lin Piao. Comme le dit l'introduction à Révo. cul. dans la Chine pop. (p. 24) : "...aussi loin qu'aient pu les mener leurs propres exigences révolutionnaires, il n'en demeure pas moins qu'une effarante allégeance liait ses membres à certains vieux mythes mités de la version stalinienne de l'histoire. Lénine, cette lanterne rouge, et le léninisme, ce mal blanc, y sont encore considérés comme les phares les plus puissants de la révolution."
Il faut attendre les années 70 pour assister à un début de dépassement de ces positions. Divers textes en témoignent :

- "Le crépuscule de la rationalité" (5) où un ancien garde rouge de Canton, Yu Shuet, développe les positions de "Où va la Chine ?". Yu Shet complète cet essai en février 74, an an après qu'il se soit réfugié à Hong-Kong ;
- et surtout le fameux dazibao de Li Yizhe (6) intitulé "A propos de la légalité et de la démocratie sous le socialisme". Derrière le nom de Li Yizhe se trouvaient en fait trois anciens gardes rouges, Li Zhengtian, Chen Yiyang et Huang Xizhe. Li Zhengtian est l'auteur principal du dazibao en question qui s'étale sur les murs d'une avenue de Canton en septembre 1973 (1° version), décembre 1973 (2° version) et novembre 1974 (3° version enrichie d'un long avertissement). Celui-ci pourfend ce qu'il appele "le système Lin Piao" que tout le monde savait n'être rien de moins que le "système Mao Tse-tung".

Après le 5 avril 76 (7) apparait le dazibao de 50.000 caractères de Ge Ting-fang qui a pour titre "Les problèmes de la révolution chinoise". Celui-ci est arraché sur l'ordre des autorités de Tianjuin très peu de temps après qu'il ait été affiché et Ge envoyé en prison sur l'ordre personnel de Mme Mao. Il a pourtant le temps d'être lu et copié par un grand nombre d'habitants de Tianjuin et ne tarde guère à être connu des "contestataires" de l'ensemble du pays.
Concernant la période récente, on peut penser que la liquidation partielle de l'aile maoïste de la bourgeoisie, utilisée comme bouc émissaire, a permis dans une certaine mesure de calmer l'opinion. Ceci n'empêche pas que la réalité de la crise du capitalisme chinois s'impose à un prolétariat qui, n'ayant jamais été défait, ne peut qu'être amené à réagir face :

- au renforcement de la discipline lié aux nouvelles méthodes de production,
- à la continuation d'une certaine répression. On peut à ce propos se demander ce qu'il advient des opposants révolutionnaires au maoïsme emprisonnés dans la période précédente. De plus, des évènements récents comme l'exécution de cinq anciens responsables des gardes rouges suffit à expliquer pourquoi les forces "contestataires" (quel que soit par ailleurs le terrain sur lequel se place cette contestation) hésitent à paraître à visage découvert.

3.2. L'émigration à Hong-Kong :
Nous ne dirons que quelques mots à propos du rôle des camarades qui ont dû, dans des conditions souvent dramatiques, se réfugier à Hong-Kong pour échapper à la répression maoïste. Eloignés de force des luttes de classe en Chine, leur action est

surtout de servir de haut parleur pour celles-ci, de briser l'isolement en transmettant au travers de quelques petites revues (Minus, Fleuve Jaune,..) (8)des informations et des analyses qui sans eux resteraient ignorées. Le plus intéressant de ces groupes apparait être le 70's Front Group (Minus 7,6...). Nous avons déja publié des extraits de la plateforme et différentes analyses de ce groupe auquels nous renvoyons nos lecteurs (cf. note 8).

3.3. Perspectives

Il est bien entendu difficile de tracer des perspectives en ce qui concerne les luttes de classe en Chine. Tout au plus peut on soumettre quelques points à la réflesion et à la discussion.

1- Il faut d'abord remarquer que si le rôle du prolétariat chinois dans le cours mondial à la révolution n'est pas aussi fondamental que celui du prolétariat des grandes puissances occidentales, il n'en est pas moins très important, étant donné sa place numérique et sa tradition de lutte.

2- Plusieurs facteurs vont dans le sens de sa combativité :

- la désagrégation idéologique (l'absence de "crédo" de référence);
- la crise économique, son renforcement et ses conséquences au niveau des divisions de l'équipe politique au pouvoir ;
- l'existence d'une tradition révolutionnaire allant dans le sens d'une contestation des institutions du pouvoir ;
- la possibilité, voire la réalité, du surgissement de fractions révolutionnaires.

3- En ce qui concerne les fractions révolutionnaires en Chine, les informations disponibles ne permettent qu'une estimation partielle de leur passé (à fortiori avant la Révolution Culturelle) et de leur présent. Ce qu'il faut noter, c'est que les différentes fractions apparues depuis quelques années l'ont généralement fait sur des positions plus avancées que les précédentes (en particulier en ce qui concerne la rupture par rapport à l'héritage maoïste). Néammoins, plusieurs dangers guettent celles-ci, tout comme le mouvement d'ensemble dont ils sont issus :

- le localisme. L'immensité du territoire chinois, tout comme l'isolement politique qu'il a connu pendant plusieurs années, favorise la tendance à considérer les problèmes au niveau de la Chine et non à un niveau mondial ;
- la tradition anarchiste. Rappelons que celle ci est forte en Asie et tout particulièrement en Chine ou n'a pas existé de véritable tradition communiste (cf. le rôle des anarchistes dans la fondation du P.C.C.) ;
- l'idéologie démocratique et/ou gestionnaire. (9) Celle-ci est non seulement favorisée par les points faibles précédemment cités, mais aussi par les luttes de clan au sein de la classe capitaliste, [illegible] fraction pourraient être ten-

(5) Version anglaise dans "The Revolution is dead, long live the Revolution" (Hong-Kong) p. 201.

(6) La première version est parue dans le numéro du 29 décembre 1975 du Quotidien de Paris, la troisième sous le titre "Chinois si vous saviez" chez Christian Bourgois.

(7) C'est à dire les "évènements" de Tien An-men, cf. J.T. 22 pp 7-8.

(8) La revue "Fleuve Jaune" apparaît être très démocrate. En ce qui concerne "Minus 7", nous en avons publié des traductions à plusieurs reprises :
- "Notre position", J.T. 10 pp 4-5
- "Quelques réflexions sur la révolution chinoise" J.T. 19 pp 8-10
- "Sur le capital monopoliste en Chine", J.T. 20 pp 22-24, J.T.22 pp 5-6.

(9) Cette défense de la démocratie capitaliste se trouve d'autre part relayée en occident par certains de ceux qui avaient participé depuis 68 à la dénonciation du régime maoïste et de la "révolution" "culturelle". Un exemple en est donné par l'article de Simon Leys (Les habits neufs du président Mao, Ombres chinoises) intitulé "Les chinois se libèrent" (!) publié dans l'Express (2-9 décembre 78). L'ensemble se résume à un soutien (peu) critique au capitalisme chinois new-look où la lutte de classe se trouve remplacée par "le traditionnel génie pragmatique des Chinois" et où Leys ose affirmer : "Teng Hsiao-ping - poursuivant en cela une ligne d'une belle constance, puisque c'était déja celle qu'il avait proclamé lors du VIII° Congrès du Parti, en 1956, contre lequel Mao allait ensuite s'inscrire en faux - a très précisément identifié la tâche révolutionnaire authentique et fondamentale : révolutionner la Chine, c'est d'abord moderniser la Chine." Sans commentaire !

« Libérez-vous de tous les carcans idéologiques »

Pékin *(A.F.P.)*. — Le peuple chinois a été invité à *« se lever et à se libérer de tous les carcans idéologiques »*, mercredi 22 novembre, par un ouvrier chinois qui a remis radicalement en question Mao Tse-toung, accusé de collusion avec Lin Piao et la « bande des quatre ».

Sur une série de six affichettes, collées dans le centre de Pékin, l'auteur du texte, un ouvrier des chemins de fer, pose au préalable une question : *« Le président Mao a-t-il commis des erreurs, oui ou non ? »* Et l'ouvrier répond par l'affirmative en citant une autocritique, faite en 1962 par Mao, qui endosse, en tant que président du comité central du P.C., ses erreurs et celles des autres.

« Mao a raison », écrit l'ouvrier, sans ironie, avant d'ajouter : *« Mais pourquoi faut-il que dès que les gens parlent des fautes de Mao il leur tombe des chapeaux* (étiquettes politiques) *contre-révolutionnaires sur la tête ? »* Il ajoute que dans l'esprit de beaucoup, notamment des cadres, *« le poison de Lin Piao et de la « bande des quatre » faisant de Mao un dieu et un mythe »* est toujours présent.

« Mao est le grand dirigeant du peuple chinois, mais ce n'est pas parce que ses contributions sont immenses qu'il n'a pas commis d'erreurs », dit l'ouvrier, qui demande ensuite à ses lecteurs de se poser cinq questions-clefs concernant les liens de Mao avec Lin Piao et la « bande des quatre » :

1) *« Demandez-vous : si Mao n'était pas d'accord, comment Lin Piao a-t-il pu accéder à un tel pouvoir ?*

2) *« Demandez-vous : le président Mao ne savait-il pas que Chiang Ching* (son épouse) *était une traîtresse ?*

3) *« Demandez-vous : le président Mao ne savait-il pas que Chiang Chun-chiao* (membre de la « bande des quatre » *était un renégat ?*

4) *« Demandez-vous : si le président Mao n'était pas d'accord, comment la « bande des quatre » a-t-elle pu lancer la campagne contre « le vent déviationniste de droite » et abattre Teng Hsiao-ping ? ;*

5) *« Demandez-vous : si le président Mao n'était pas d'accord, comment l'incident de Tien-An-Men a-t-il pu être qualifié de contre-révolutionnaire ? »*

L'ouvrier des chemins de fer chinois conclut : *« Le moment est venu pour le peuple chinois de se lever et, pour pouvoir se lever, il doit se libérer de tous les carcans idéologiques. »*

LE MONDE 24-11-78

POUR DISCUTER AVEC LE P.I.C :

- PARIS

PERMANENCES : Librairie ALTERNATIVES, 36 rue des Bourdonnais, Paris (Ier) - Métro : Châtelet.
De IOh à I2h au sous-sol de la librairie :

- SAMEDI 27 JANVIER I979
- SAMEDI 24 FEVRIER I979

DIFFUSIONS MARCHES ET PERMANENCES : De IOh à I2h sur les marchés :

- PLACE DES FETES (I9e) : DIMANCHES 7/I/79 et 25/2/79 - Métro : Pl. des Fêtes
- RUE ORDENER (I8e) : SAMEDIS 20/I/79 et I7/2/79 - Métro : J.Joffrin
- Bd BLANQUI (I3e) : DIMANCHES 2I/I/79 et I8/2/79 - Métro : Pl.d'Italie

COURS DE FORMATION : Tous les mois. Prochains :

- LA REVOLUTION RUSSE (février/octobre I7) le VENDREDI I9/I/79.
- LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE EN CHINE (jusqu'en 27), date non encore fixée pour fév.

CERCLES DE DISCUSSION : Tous les mois sur les problèmes d'actualité.

Prochain : le LUNDI 29 JANVIER 79 (Sujet non encore fixé).

Pour connaître les lieux, dates ou sujets non encore fixés, les camarades intéressés à participer à ces COURS ou CERCLES doivent écrire à notre adresse.

- BORDEAUX

renseignements sur les ACTIVITES LOCALES, écrire à la B.P.

MORT D'UN REVOLUTIONNAIRE : CHRISTIAN LAGANT

Extraits du n°46 (juin I970), dernier numéro de "NOIR ET ROUGE", revue dont il fut l'un des fondateurs en mars I956 avec l'organisation G.A.A.R (Groupes Anarchistes d'Action Révolutionnaire), puis qu'il continua de publier à partir de I96I avec le groupe "Noir et Rouge", suite à la scission d'une partie des G.A.A.R rejoignant la F.A pour créer l'U.G.A.C (Union des Groupes Anarchistes-Communistes):

"But de ce travail : c'est, à travers une critique des rapports du groupe Noir et Rouge à l'anarchisme, de montrer en quoi l'anarchisme est un frein au développement de nos activités à l'heure actuelle. Mais cette critique, dans les termes énoncés ci-dessus serait insuffisante si elle ne s'accompagnait pas d'une critique de nos rapports avec le marxisme..."

"Les auteurs de ce texte se trouvent à un carrefour. Ils sont limités par les mêmes faiblesses que les anarchistes, car, à une critique spontanée du marxisme, il leur est difficile de substituer une analyse critique du marxisme, d'autant plus que leur absence d'effort méthodologique dans la lecture de l'oeuvre de Marx, introduit un rapport dogmatique. Cependant, par a priori matérialiste, nous jugeons qu'il existe nécessairement des liens, complexes certes, entre la production théorique de Marx, et sa pratique bureaucratique au sein du mouvement ouvrier, dans la première Internationale, puis dans ses rapports ambigus avec la social-démocratie allemande. L'utilisation faite par la social-démocratie, puis par les partis communistes, de l'oeuvre de Marx, pose le problème des rapports entre une science naissante, et les spécialistes petit-bourgeois des bureaucraties ouvrières. Une autre faiblesse se révèle : l'ambition de comprendre le marxisme et l'anarchisme comme symboles renvoyant à des constituants contradictoires de la lutte de la classe au I9e siècle et dans la Ière moitié du 20e siècle, approche tentée par Pannekoek et Karl Korsch..." Quelques Réflexions (Deux camarades de N.R, février 70).

"Sur l'anarchisme lui-même, l'article "Quelques réflexions" (voir ce n°) m'amènera aux conclusions et à une "défense" de l'anarchisme, oui, mais pas d'une église. C'est en ce sens que nous prîmes position sur le marxisme en disant que le clivage ne passait pas entre celui-ci et l'anarchisme mais entre léninisme et esprit libertaire ou anti-centralisme. C'est pour avoir énoncé cette conception toute simple, qui commence à néammoins faire son chemin dans le mouvement libertaire, ainsi que la nécessité de nous confronter au marxisme par esprit normal d'ouverture, que les orthodoxes appelèrent notre tendance "anarcho-marxisme" ! ...Il n'en reste pas moins qu'au sein du groupe, sur tous ces points il y eut des nuances et cela aussi nous l'acceptions comme naturel. Ainsi, quand nos deux camarades de l'article précité jugent inséparables la critique de l'anarchisme et du marxisme, travail en tout cas de longue haleine et que nous ne pouvions plus accomplir dans notre cadre" Sur le Néo-Anarchisme" C. Lagant